

JUDYTA STACHNIAK

JEANNE LA FOLLE
QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LE PERSONNAGE MONTHERLANTIN
FACE AUX SOURCES HISTORIQUES

«Les connaisseurs n'ont pas à s'impatienter si j'y ai ajouté la déformation du dramaturge à cette première déformation qu'est l'histoire»¹ – écrit Henry de Montherlant dans la postface du *Cardinal d'Espagne* comme s'il voulait lutiner les critiques et se moquer des historiens, en faisant un clin d'œil à un simple lecteur.

Ainsi l'histoire, serait-elle une force d'altération et de falsification? Une telle vision nierait tout sens et toute utilité des annales, des archives, des mémoires ou des biographies quelconques et, en plus, nous conduirait à cette constatation que la vie des autres nous est impénétrable.

Essayons pourtant de sonder plus profondément le sort de Jeanne la Folle: personnage de l'histoire et héroïne de la pièce de théâtre à la fois. Cherchons à savoir si les chroniqueurs espagnols auraient pu aider l'auteur du *Cardinal d'Espagne* à créer la reine-veuve Jeanne la Folle, ses craintes, habitudes et passions.

Appelée par ses contemporains *Juana la Loca*, la reine de Castille et Aragon, femme de Philippe le Beau, est née en 1479 à Toledo et morte à Tordesillas en 1555.

C'est un personnage très complexe et mystérieux – une énigme de l'histoire, sa biographie rappelant une chronique policière ou une histoire en suspense. Sa personne est toujours discutée, analysée mais – paraît-il – sans résultat: elle reste sans cesse un mystère. Les uns disent qu'elle était force-

Lic. ès L. Judyta STACHNIAK – assistante à Chaire des Littératures romanes de l'Institut de la Philologie romane de l'Université Catholique de Lublin; adresse pour correspondance: ul. Paderewskiego 4/36, 20-860 Lublin; e-mail: jstach@kul.lublin.pl.

¹ Henry DE MONTHERLANT, postface du *Cardinal d'Espagne*, Editions Gallimard, Paris 1960

née, folle, malade; d'autres – les historiens – qu'elle était la victime des ambitions politiques d'abord de son père Ferdinand, ensuite de son mari, enfin de son fils Charles Quint qui, selon leurs besoins et profits en vue, la proclamaient malade ou constataient sa capacité mentale à gouverner. Il y en a encore d'autres, surtout les artistes: peintres, poètes, écrivains qui soutiennent la foi répandue dans le peuple du Moyen Age: Jeanne la Folle l'était effectivement mais à cause d'un grand amour envers son mari:

Elle était folle d'amour et folle par amour².

L'histoire de la vie et de l'amour de Jeanne la Folle est tellement fascinante et difficilement pénétrable que Henry de Montherlant n'a pas dû en changer beaucoup pour créer un personnage passionné qui fait peur et appelle le respect en même temps. D'ailleurs, à la fin de son œuvre, l'auteur lui-même a donné au lecteur des références historiques, en les précédant avec ces mots:

[...] il y a dans la réalité quelque chose de tellement plus fort que dans toute fiction, que je n'ai pu me retenir de me rapporter à elle, et de l'invoquer, fût-ce à mon préjudice.³

Dans *Le Cardinal d'Espagne* nous voyons la reine dans la dernière – et la plus longue pourtant – période de sa vie: après avoir été une des princesses d'Espagne et ensuite la femme de Philippe le Beau, elle nous apparaît comme la veuve présente uniquement dans ses rêves, que rien ne peut consoler après la mort de son mari bien aimé.

Il vaut la peine de citer ici les mots de William Thomas Walsh qui, en quelques phrases, dessine le portrait de Jeanne la Folle, une *quasi* définition de toute la personne de la reine qui se cache déjà dans la fille âgée de seize ans à peine.

Svelte et brune, ressemblant beaucoup à sa grand'mère la reine Jeanne d'Aragon, Juana, alors âgée de seize ans, était grave jusqu'à la mélancolie, et sujette à des accès de tristesse et de dépression inexplicables, peut-être parce qu'elle manquait

² Johan BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, traduit par H. Leonowicz, PIW, Warszawa, 1991, p.187: «Była szalona z miłości i szalona przez miłość.» Les passages en français que contient le texte principal sont traduits par l'auteur de l'article.

³ Henry DE MONTHERLANT, références historiques dans *Le Cardinal d'Espagne*, Editions Gallimard, Paris 1960.

de charme physique. Elle était jalouse de ses sœurs, elle souffrait de la discipline que lui imposait sa mère, parfois même elle manifestait violemment son impatience devant l'instruction et les devoirs religieux.⁴

Ce petit fragment dégage les traits principaux, tellement caractéristiques pour la fille des Rois Catholiques: jalouse et révoltée, triste et accablée.

Le portrait de la reine Jeanne, peint probablement par le peintre de la cour à l'époque où les événements tragiques ont déjà éteint, avec l'ombre de mélancolie, son charme de demoiselle, présente une femme jeune, jolie dans un habit bourguignon distingué mais simple. La figure encore presque enfantine est lasse, apathique. Le nez, pas trop beau et gros, et les lèvres qui paraissent bouder, donnent à ses traits quelque chose de pathétique, et les yeux fixent le devant avec une tristesse sans bornes. Elle pose ses mains blanches et délicates l'une sur l'autre, et les doigts de la main gauche embrassent le pouce de la main droite dans un geste de perplexité et d'embarras.⁵

Dans la pièce de Henry de Montherlant la reine apparaît

[...] vêtue d'une large robe de drap noir; autour du visage, une coiffe blanche. Elle est enveloppée de la tête aux pieds d'un long voile noir⁶

ce qui lui donne l'aspect d'une religieuse. Pourtant, un tel habit est trop élégant pour cette reine, contraire à ses coutumes et à sa nature, car la Première Demoiselle d'Honneur constate:

PREMIERE DEMOISELLE D'HONNEUR: «On vient de l'habiller pour audience. Elle doit être furieuse d'être vêtue convenablement, elle qui vit en loques. Gare à nous.»⁷

⁴ William Thomas WALSH, *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, Payot, Paris, 1932, p. 353.

⁵ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p.7-8: «Portret królowej Joanny, namalowany prawdopodobnie przez nadwornego malarza w okresie, gdy tragiczne przeżycia cieniem melancholii już przygasiły jej dziewczęcy wdzięk, przedstawia młodą, miłą kobietę w wytwornym, choć prostym stroju burgundzkim. Jeszcze dziecinna prawie twarz jest znużona, apatyczna. Niezbyt piękny, grubawy nos i usta jak gdyby nadąsane przydają jej rysom czegoś patetycznego, a oczy patrzą na wprost z bezbrzeżnym smutkiem. Białe delikatne dłonie trzyma złożone jedna na drugiej, przy czym palce lewej ręki obejmują kciuk prawej w geście bezradności i zakłopotania.»

⁶ Henry de MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, Editions Gallimard, Paris 1960, didascalies de l'acte II, scène 2, p. 57.

⁷ *Ibid.*, acte II, scène 1, p. 56.

La jeune servante a raison: la reine leur fait des reproches:

LA REINE: Pourquoi m'avez-vous vêtue de satin et de soie? Le drap habituel eût suffi.

PREMIERE DEMOISELLE D'HONNEUR: Mais cette robe est de drap, Madame!

LA REINE: M'habiller est toujours le pire moment de la journée, car c'est m'habiller pour quoi? Pour rien. Alors, à quoi bon m'habiller? – Qu'il me déplaît de mettre ces beaux habits! Cela va les user.⁸

Cette réalité du monde de théâtre s'accorde avec ce qu'en témoignent les trois serviteurs de Charles Quint: Don Juan de Alagon, chevalier de Saint Jacques, Don Sancho de la Cavallería et Don Gaspar de Guerra. L.P. Gachard cite leur opinion selon laquelle la reine:

[...] était très-discrète, très-sensée et douée de qualités naturelles excellentes...

Pourtant, peu après, les grands ajoutent que la mère du monarque les a accueillis

[...] vêtue d'une façon malséante à une personne royale et occupée à des choses qui ne l'étaient pas moins.⁹

Les mêmes remarques sur l'aspect extérieur de Jeanne la Folle ont été faites par un autre chroniqueur de l'époque, Prudencio de Sandoval, dont les relations nous sont connues grâce à L.P. Gachard. Celui-là rapportait à ses contemporains que la reine

[...] elle-même ne portait que du drap gris commun.¹⁰

Quand Johan Brouwer décrit le moment de la rencontre de Juana la Loca avec son père Ferdinand, après une longue période de temps, il relate:

Le roi n'a pas vu sa fille depuis quelques années et selon les relations de ce temps-là il s'est effrayé en la voyant tellement changée. Elle était amaigrie, mais

⁸ *Ibid.*, acte II, scène 2, p. 61.

⁹ ARGENSOLA, *Anales de Aragon*, in: L.P. GACHARD, *Jeanne la Folle et Charles le V*, «Bulletins de l'Académie Royale de Belgique», tome XXIX, V^o 6. 1870, p. 11.

¹⁰ SANDOVAL, *Historia de Carlos V*, in: GACHARD, *Jeanne la Folle et Charles le V*, p. 40.

ce qui lui déplaisait c'était son allure négligée. Elle avait une tenue débraillée, des robes en lambeaux.¹¹

Ce même auteur cite une lettre de l'évêque de Malaga qui séjournait à la cour de la reine à la demande du roi Ferdinand. Voilà ce qu'il a noté:

Je tiens beaucoup à t'informer, Sire, en profitant de tout messager qui se présente, de ce qui se passe ici. J'ai déjà rapporté plus tôt que depuis Ton départ, Sire, la reine est calme aussi bien dans ses actes que dans ses paroles. [...] j'ai oublié de dire que depuis ce temps là elle n'a pas vu de chemise propre et, je crois qu'elle n'a pas peigné ses cheveux ni n'a lavé son visage. Il paraît qu'elle dort toujours sur le sol, comme avant. [...] J'espère que Votre Altesse prendra des dispositions nécessaires car selon moi sa santé est sérieusement menacée. Il ne serait pas sage de lui laisser le soin d'elle car on voit qu'elle se soucie mal de sa santé. Elle manque totalement de propreté quant à sa figure et, à ce qu'on dit, aux autres parties de son corps. Elle mange dans des assiettes posées par terre, sans linge ni plats.¹²

Le portrait peint par ce dignitaire ecclésiastique est sombre et inquiétant. La conduite de la reine étonne et effraye. Si l'on ajoute encore son caractère décrit par le courrier des Rois Catholiques, le tableau peut paraître sinistre.

Comme nous l'explique Johan Brouwer, le prieur Thomas de Matienzo, envoyé du roi Ferdinand et de la reine Isabelle, venu à la cour de Jeanne aux Bruxelles en été 1498, avait pour mission, vu les bruits courant jusqu'aux parents angoissés, d'apprendre quelles sont les relations entre la fille de ses monarques et son mari, Philippe le Beau. A la base de ses conversations avec Jeanne la Folle, parmi plusieurs remarques, il a aussi fait des observations à propos du caractère de la reine:

¹¹ BROUWER. *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 91: «Król od kilku lat nie widział się z córką i według doniesień z tamtego czasu przeraził się widząc ją tak zmienioną. Była wychudzona, ale przede wszystkim raził go jej zaniedbany wygląd. Miała ubiór niechlujny, obszarpane suknie.»

¹² *Ibid.*, p. 93: «Bardzo mi zależy, by korzystając ze wszystkich możliwych kurierów powiadomić Cię, Panie, o tym, co się tu dzieje. Już wcześniej donosiłem, że królowa od czasu Twego, Panie, wyjazdu jest spokojna, zarówno w swoich poczynaniach, jak w słowach. [...] Zapomniałem powiedzieć, że od tamtej pory nie widziała czystej koszuli, i myślę, że nie czesała włosów ani nie myła twarzy. Podobno nadal sypia na podłodze, jak przedtem. [...] Ufam, że Wasza Wysokość poczyni konieczne starania, albowiem według mnie jej zdrowie jest poważnie zagrożone. Nie byłoby rzeczą słuszną pozostawianie troski o siebie jej samej, bo widać, jak źle dba o własne zdrowie. Wielce jej brak czystości twarzy i, jak mówią, innych części ciała. Jada z talerzy stawianych na podłodze, bez serwety czy półmisków...»

Jeanne était de part sa nature malicieuse, rude, et par rapport aux inconnus même grossière. Les problèmes qu'elle avait la rendaient méfiante et chaque contact avec les gens la dressait contre eux.¹³

Thomas de Matienzo a noté aussi que

La confiance envers les gens était si fortement ébranlée en elle qu'elle voyait un espion méchant dans chacun...¹⁴

Nous pouvons trouver un écho de cette conviction ou obsession dans *Le Cardinal d'Espagne* lors de la conversation de la reine avec Cardinal Cisneros. Lorsque Jeanne avoue qu'elle ne se confesse pas du tout, elle ajoute:

LA REINE: [...] et vous devez le savoir par vos espions.
CISNEROS: Mes espions! Vous croyez qu'on vous persécute.

A quoi la reine répond:

Tous ceux qui croient qu'on les persécute sont en effet persécutés.¹⁵

Aussi bien dans la pièce que dans les chroniques Juana la Loca apparaît comme une personne qui accepte avec difficulté tous les soins fondamentaux de la vie quotidienne, indispensables pour la santé, sinon se révolte vivement contre eux.

Johan Brouwer rapporte dans son livre la lettre de Marquis Denia, gardien dans le château à Tordesillas où séjournait la reine après la mort de son mari, qui a écrit à Charles Quint:

[...] il fallait la contraindre – probablement de force – à ce que les servantes puissent la laver [...]. Pareillement qu'elle n'était pas d'accord pour tout soin de beauté, elle refusait de se mettre à table et de se coucher au lit le soir.¹⁶

¹³ *Ibid.*, p. 18: «Joanna była z natury złośliwa, szorstka, a w stosunku do obcych wręcz opryskliwa. Przeżywane kłopoty sprawiały, że stawiała się nieufna i każdy kontakt z ludźmi nastawiał ją do nich nieprzychylnie.»

¹⁴ *Ibid.*, p. 19: «Zaufanie do ludzi tak silnie było w niej zachwiane, że w każdym upatrywała złośliwego szpiega.»

¹⁵ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, p. 77.

¹⁶ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 164: «[...] trzeba było ją przymuszać – prawdopodobnie przy użyciu siły – do tego, żeby służebne mogły ją umyć [...]. Podobnie jak sprzeciwiała się wszelkim zabiegom pielęgnacyjnym, tak znów odmawiała zasiadania do stołu, a wieczorem korzystania z łóżka.»

Jeanne la Folle non seulement ne voulait pas se laver, se soigner bien ou s'habiller correctement, vivant dans les vêtements sordides, mais en plus elle refusait de manger.

Les premières paroles de la Première Demoiselle d'Honneur, prononcées dans l'acte II où le lecteur-spectateur rencontre la reine «face-à-face», concernent justement ce besoin humain qu'est de se nourrir.

PREMIERE DEMOISELLE D'HONNEUR: Sa Majesté a bien voulu déjeuner un peu ce matin. Comme elle s'était enfermée à double tour, on avait posé les plats par terre devant sa porte. Mais, hier, il paraît qu'il a fallu lui lier encore les bras avec la corde, et la faire manger de force, tant elle se débattait: oh! quelle horreur! Elle était restée trois jours sans manger, ni parler, ni dormir, assise, son menton sur sa main. Et nous, qui ne pouvions même pas la déshabiller pour qu'elle se couche!

DEUXIEME DEMOISELLE D'HONNEUR: Elle jette la nourriture par la fenêtre, pour faire croire qu'elle a mangé. Tiens, elle a encore caché un plat garni sous le coffre... (*Elle saisit le plat.*)¹⁷

Et voici ce qu'en disent les historiens. Johan Brouwer rapporte la lettre de Don Diego Ferrer, châtelain du château à Tordesillas, mentionné déjà ici. Ce seigneur retrace les périodes où Jeanne refusait de manger et constate que même le roi Ferdinand, son père, était perplexe et pour maintenir sa fille en vie, il

huvo de mandar dar cuerda.¹⁸

Cette expression a trouvé beaucoup d'interprétations différentes ou même complètement opposées. Un Allemand, Bergenroth, qui s'occupait des relations économiques anglo-espagnoles, a trouvé les documents concernant Jeanne la Folle. Selon sa traduction le roi Ferdinand a ordonné de torturer sa fille pour la forcer à manger. Un autre chercheur, L.P. Gachard, excellent connaisseur de cette époque-là, soutient que Ferdinand – face à la conduite de sa fille et à ses refus catégoriques – s'est résigné à ne plus insister. Ce qui est sûr c'est que

Le désir de Ferdinand était de maintenir sa fille en vie, et celle-ci ne voulait pas obéir à ses instructions; il est donc possible et même certain que ces mots signifient: «il a dû user de contrainte avec elle». Nous avons aussi utilisé dans la

¹⁷ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 1, pp. 56-57.

¹⁸ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 112.

traduction – écrit Johan Brouwer – le mot «contrainte», car les contemporains de Jeanne qui connaissaient bien la situation, ou les auteurs qui écrivaient juste après sa mort, comme Sandoval, utilisent dans les cas de torpeur pareils chez Jeanne le mot *forzar*, «forcer, contraindre». ¹⁹

Jeanne la Folle était une souveraine très difficile pour ses serviteurs et dames d'honneur. Dans *Le Cardinal d'Espagne* Henry de Montherlant nous présente une scène où la reine veut frapper l'une d'elles. Pendant la conversation avec le Cardinal Cisneros Juana la Loca aperçoit un bouton à recoudre auprès de sa robe, et voilà comment elle réagit:

LA REINE: Vous me mettez un vêtement neuf, et vous n'avez même pas vu qu'il y a un bouton à recoudre. (*Elle se lève, saisit une paire de ciseaux sur une table, et cherche à en frapper la troisième demoiselle d'honneur, qui s'enfuit.*) Viens ici, que je te tue! Fille de rien, plus ordurière que la mère qui t'a enfantée! Quand tu m'habilles, tu me piques toujours avec les épingles, exprès! ²⁰

Ici, l'auteur lui-même nous informe de quoi il s'est inspiré en dessinant son personnage de telle façon et en lui faisant prononcer ces mots. Henry de Montherlant rappelle ici la lettre de Pierre Martyr Anglerius, venu en Espagne en 1487 pour enseigner des nobles jeunes, l'écrit qui date du 10 avril 1504:

C'est une demoiselle de la cour de Flandres, qu'elle soupçonnait d'avoir folâtré avec son mari, que la reine Jeanne blessa d'un coup de couteau. [...] En 1518 encore (un an après où se passe ma pièce) elle frappe les dames de la cour. ²¹

Et voilà comment décrit cet événement évoqué par Montherlant, William Thomas Walsh dans son étude intitulée *Isabelle la Catholique*:

Au printemps de l'année 1504, l'archiduchesse partit enfin pour les Flandres, grandement améliorée physiquement et moralement par la perspective de retrouver son époux éperdument aimé. Philippe accueillit la jeune femme avec bonté, et tous deux semblaient réconciliés. Mais, au cours d'une grande soirée à la Cour,

¹⁹ *Ibid.*, p. 113: «Życzeniem Ferdynanda było utrzymanie córki przy życiu, ona zaś nie chciała słuchać jego zaleceń, jest więc rzeczą możliwą, a nawet pewną, że słowa te znaczą: 'musiał wywrzeć na nią pewien przymus'. My również użyliśmy w przekładzie słowa 'przymus', ponieważ współcześni Joannie, dobrze zorientowani w sytuacji, lub autorzy, którzy pisali zaraz po jej śmierci, jak Sandoval, używają w podobnych przypadkach stanu odrętwienia Joanny słowa *forzar*, 'zmuszać, przymuszać'.»

²⁰ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 2, p. 61.

²¹ *Ibid.*, références historiques, p. 148.

et en présence de tous les ambassadeurs, Juana, folle de jalousie, s'emporta jusqu'à frapper violemment la maîtresse du prince et à arracher sa magnifique chevelure blonde. L'archiduc maudit sa femme et jura qu'il n'aurait plus rien avec elle.²²

Johan Brouwer, si souvent cité ici, met aussi dans son œuvre quelques exemples de cette agressivité de la reine, liée presque toujours à la démonstration de la furie:

De temps en temps l'état de l'apathie donnait lieu aux accès d'une furie aveugle où elle s'adressait grossièrement au service en venant aux mains.²³

Dans les premiers mots de ce fragment l'auteur évoque des changements fréquents et inattendus des humeurs de la reine. C'est ce que voit aussi le lecteur du *Cardinal d'Espagne*. Henry de Montherlant montre Jeanne la Folle dans un accès de furie, quand elle veut frapper avec les ciseaux une de ses servantes. Mais tout de suite après elle se laisse désarmer, calme et douce comme un petit enfant:

DOÑA INES: Madame, ces ciseaux, je vous en prie!

Elle se laisse désarmer très facilement par Doña Inès...

LA REINE, *sans transition, sur le ton plus calme*: Je vais recoudre ce bouton moi-même. Tout ce qui est bien cousu dans mes habits, c'est moi qui l'ai cousu.²⁴

Cet exemple de l'accès de furie est précédé par un autre – déjà mentionné ici – celui de son apathie, quand la Première Demoiselle d'Honneur rappelle à une autre dame que la reine

[...] était restée trois jours sans manger, ni parler, ni dormir, assise, son menton sur sa main.²⁵

²² WALSH, *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, p. 399.

²³ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 93: «Od czasu do czasu stan apatii ustępował miejsca napadom ślepej furii, przy czym odnosiła się grubiańsko do służby i uciekała się wobec niej do rękoczynów.»

²⁴ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 2, p. 61.

²⁵ *Ibid.*, acte II, scène 1, p. 56.

Johan Brouwer remarque que l'état de l'indifférence totale et de l'inertie apparaissait chez Juana la Loca quand son mari, Philippe le Beau, l'oubliait et la négligeait.

[...] la bonne humeur de cette femme malheureuse, provoquée par lui par une tendresse véritable ou artificielle, a donné de nouveau place à l'apathie, et indifférente probablement à tout ce qui ne concernait pas son bonheur dans l'amour, elle s'est retirée dans le silence de ses salles, abattue, taciturne, dans une robe noire et peu nette, mal disposée à consacrer l'attention aux problèmes politiques²⁶

La citation suivante reprend le même état de l'âme de la reine:

Les fous accès de colère commençaient de plus en plus souvent à faire place au silence sombre et à l'aversion pour fréquenter les gens. Jeanne, toute à son désespoir, s'assoyait dans une chambre ténébreuse et assombrie. Elle ne voulait voir personne ni parler avec quiconque, excepté son service.²⁷

Les premiers mots que prononce la reine en entrant sur la scène découvrent son attitude qui l'accompagnait durant toute sa vie.

LA REINE: Je ne signerai pas ces actes. Je ne connais pas les dossiers. On ordonne seulement dans une question que l'on connaît bien, et, cela, surtout quand on règne.

UHAGON: J'ai eu l'honneur de résumer pour Votre Majesté l'état de chacune de ces affaires.

LA REINE: On ne juge pas sur un résumé, mais sur un dossier détaillé. Les détails sont tout.

Mais le seigneur insiste:

UHAGON: Il est impossible de donner aux rois un détail minutieux de chacune des affaires du royaume!

²⁶ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 45: «[...] dobry nastrój nieszczęśliwej kobiety, wywołany przez niego pozorowaną czy prawdziwą czułością, znów ustąpił miejsca apatii, i prawdopodobnie obojętna na wszystko, co nie dotyczyło jej szczęścia w miłości, usunęła się ona w ciszę swoich komnat przygnębiona, małomówna, w czarnej, zaniedbanej sukni, niechętna do poświęcania uwagi politycznym problemom.»

²⁷ *Ibid.*, p. 37: «Szaleńcze ataki złości zaczęły ustępować coraz częściej miejsca posępnemu milczeniu i niechęci do obcowania z ludźmi. Joanna pogrążona w rozpacz siedziała w ponurej, zaciemnionej komnacie. Nie chciała nikogo widzieć ani z nikim prócz służby rozmawiać.»

LA REINE: On devrait donc signer n'importe quoi au hasard, quand le sort d'êtres humains dépend de votre signature. Je ne signerai pas.

UHAGON: Voilà plus de trois semaines, Madame, que ces affaires demeurent en suspens, faute de votre signature...

LA REINE: Il faut toujours tout remettre au lendemain. Les trois quarts des choses s'arrangent d'elles-mêmes. – Je vous ai assez parlé.²⁸

Ce refus constant de signature donnée sur un document quelconque est présent depuis la période où la reine séjournait en Flandres à la cour de son mari, puis après la mort de Philippe le Beau, et enfin jusqu'au jour de son propre décès.

De ce premier temps vient la remarque du père Thomas de Matienzo dont les paroles nous sont parvenues par l'intermédiaire de Johan Brouwer. En examinant la situation à la cour, à la demande des Rois Catholiques, le prêtre voulait convaincre la jeune femme à ce qu'elle écrive une lettre à ses parents. Comme il voyait que la princesse ne se hâtait pas de le faire, il a prêté tout cela, dans la lettre du 15 janvier 1499, à l'indolence de Jeanne. Il a aperçu qu'elle remettait au plus tard différentes affaires et en oubliait complètement d'autres.

Quelques jours après la mort de Philippe le Beau, lorsque le pays était privé de monarque, les Cortès ne voulaient prendre aucune décision sans la reine et les nobles espagnoles voulaient mettre fin à l'anarchie et confier le pouvoir au roi Ferdinand, père de Jeanne, lorsqu'on craignait que le petit prince Ferdinand (fils de la reine) avait été enlevé, Juana la Loca s'obstinait à refuser sa signature. La situation dans l'Etat ne changeait pas car la reine ne voulait lire aucun acte ni l'assigner, ne recevait pas de délégations ou, les ayant reçus, les faisait sortir sans rien décider.

Dans les années 1520–1522, quand les villes espagnoles se sont révoltées contre le pouvoir de Charles Quint et le Conseil des Villes a pris l'initiative de reformer le pays, la reine n'a toujours pas changé son attitude.

Il est plutôt sûr que pas une seule fois elle n'a voulu donner son accord royal pour un décret quelconque ou un acte qui aurait de l'importance. Ce fait entraînait le désespoir du Conseil des Villes. On présentait des actes à Jeanne, on expliquait en détail de quoi il s'agissait, on insistait qu'elle signe [...] mais on n'a pas réussi à la persuader d'apposer sa signature.²⁹

²⁸ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 2, p. 57 et 58.

²⁹ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 157: «Raczej pewne jest, że ani razu nie chciała dać swego królewskiego przyzwolenia na jakąkolwiek

Cela peut étonner d'autant plus, étant donné que c'était pour Jeanne une véritable et unique chance de prendre le pouvoir et de décider de son sort. Il ne faut pas oublier que cette femme était emprisonnée par son père et ensuite son fils dans le château à Tordesillas, vivait dans des conditions déplorables, indignes pour la fille des Rois Catholiques ni pour la mère des deux empereurs et de quelques reines.

Pourtant, cette reine qui a vécu emprisonnée et enfermée presque un demi siècle, se souciait beaucoup de sa dignité royale et exigeait le respect lui dû à ce titre-ci.

Lorsque en sa présence on donnait à Charles le titre du roi, elle en marquait son mécontentement, disant: «Moi seule je suis la reine, mon fils Carlos n'est que prince.»³⁰

– écrit L.P. Gachard en relatant les mots de Prudencio de Sandoval, chroniqueur et historien qui racontait la réalité à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles.

Johan Brouwer en fournit d'autres exemples.

Lors du voyage de Jeanne la Folle et Philippe le Beau en France, le couple a été reçu somptueusement par Louis XII et Philippe, comte des Flandres, a prêté serment de fidélité au roi de France ce qui a blessé beaucoup les chroniqueurs espagnols: l'Espagne menait tout de même une politique anti-française et eux, ils voyaient le mari de leur princesse s'agenouiller devant le roi de France. Ils ont noté donc tout heureux que Jeanne s'est retirée de ce jeu de vanité et restait à l'écart, pleine d'ironie et de froideur. Elle savait aussi, grâce à une sage analyse de la réalité, se garantir une digne place lui due lorsque la reine de France voulait l'installer derrière le couple royal français.

Plus tard, quand, avec son mari, elle visitait Valladolid, vieille ville de Castille

elle devait être touchée par la joie des habitants et par le salut solennel de l'administration de la commune Valladolid qui lui rendait hommage en tant qu'à la reine car tout cela était contraire aux intentions de son mari, de l'archevêque de Toledo et de beaucoup d'autres grands qui voulaient persuader les Cortès de la chasser

uchwałę czy mające jakieś znaczenie działanie. Fakt ten znów doprowadził Radę Miast do rozpaczy. Przedkładano Joannie akta, szczegółowo objaśniano, o co chodzi, nalegano, żeby podpisała, [...], ale nie udało się jej nakłonić do złożenia podpisu.»

³⁰ SANDOVAL. *Historia de Carlos V*, p. 27.

du trône. [...] maintenant, quand elle est entrée dans la ville qui jouait souvent le rôle de capitale politique de Castille, elle faisait comprendre à tous ceux qui étaient autour d'elle, par des gestes symboliques mais en même temps incontrôlés, que c'était elle, Jeanne, qui était la reine, la seule souveraine légitime à la tête de l'Etat. Elle a fait détruire l'un des deux «*guiones*», étendards royaux, pour montrer ainsi que le pouvoir royal est uniquement dans ses mains et que la grandeur et la position de Philippe ne viennent que d'elle.³¹

Henry de Montherlant n'a pas manqué non plus à accentuer la dignité royale de son héroïne. Dans les premiers mots de la conversation avec le cardinal, la reine réclame le respect à son égard:

LA REINE: Le chapeau, Cardinal.

*Un instant interdit, le cardinal fait tomber en arrière son chapeau (retenu par des brides).*³²

Jeanne la Folle accorde de l'importance non seulement aux gestes mais aussi aux paroles, et voilà pourquoi elle corrige son interlocuteur:

CISNEROS: Madame, il faut que vous...

LA REINE: Il «faut que je»?

CISNEROS: Il est très souhaitable, dans l'intérêt de l'Etat, que...³³

Et voilà la scène qui rappelle les mots de Prudencio de Sandoval, cités au-dessus; d'ailleurs l'auteur avoue s'inspirer de l'historien Pfandl en composant ces mots:

CISNEROS: [...] Madame, que Votre Majesté me croie, il vaudrait la peine de...

LA REINE: Rien ne «vaut la peine».

CISNEROS: Le roi et la reine règnent ensemble...

³¹ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 64: «Musiała być poruszona radością przejawianą przez mieszkańców i uroczystym powitaniem zarządu gminy miejskiej Valladolid, składającej jej hołd jako królowej, ponieważ wszystko to było sprzeczne z zamiarami jej męża, arcybiskupa Toledo i wielu innych grandów, którzy chcieli nakłonić Kortezy do usunięcia jej od tronu. [...] teraz, gdy wjechała do miasta, często odgrywającego rolę politycznej stolicy Kastylii, dawała do zrozumienia symbolicznymi, a równocześnie nie kontrolowanymi ruchami wszystkim wokół stojącym, że to ona, Joanna, była królową, jedynie uprawnioną głową państwa. Kazała zniszczyć jeden z dwóch 'guiones', królewskich sztandarów, aby w ten sposób pokazać, że władza królewska spoczywa wyłącznie w jej rękach. Filip zaś swoją świetność i pozycję wywodzi tylko od niej.»

³² MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, p. 64.

³³ *Ibid.*, p. 66.

LA REINE, *se redressant avec vivacité, et rejetant en arrière son voile.*: La reine et le roi règnent ensemble. Dans les actes, je suis nommée la première.

CISNEROS: Votre Majesté a raison d'être très stricte sur les égards.

LA REINE: Tout est blessure, quand on est blessé.³⁴

En définitive, il semble bien que Jeanne la Folle ne permettait pas que qui que ce soit – un simple homme ou un dignitaire de l'Etat – puisse manquer à lui témoigner le respect.

Le personnage de Cardinal Cisneros rappelé ici, est le protagoniste principal de la pièce *Le Cardinal d'Espagne*. Il était l'archevêque de Toledo, nommé ensuite, après la mort de Ferdinand, le régent de Castille. Ce franciscain devait gouverner le pays jusqu'à l'arrivée du jeune roi, Charles Quint, fils de Jeanne et petit fils du roi défunt. En tant que «tuteur» de la reine, le cardinal était persuadé de la maladie mentale de cette femme. D'ailleurs, encore durant la vie de Philippe le Beau, il était contre la liberté de Jeanne et pour sa suppression du gouvernement. Il essayait même alors de convaincre des grands espagnols.

Après le décès de Ferdinand, il agissait donc selon sa conviction et s'il ne la croyait pas folle, il était convaincu que la reine était au moins une personne instable et faible – donc incapable de régner.

Il peut paraître que dans l'oeuvre de Henry de Montherlant Jeanne la Folle accuse le cardinal et violemment réagit à ces faits historiques.

LA REINE: [...] Nul n'a voulu avec plus d'apreté que vous que je sois prisonnière ici. Et vous avez tout fait pour qu'il soit déclaré solennellement par les Cortès que j'étais folle, et incapable. Et ç'a été votre premier acte quand vous avez eu les pleins pouvoirs [...]³⁵

Dans cette conversation qui remplit presque tout l'acte II, le cardinal touche à la question de la foi. Déjà la «définition» de Juana la Embrujada – comme le peuple l'appelait, donnée au début de cet article, disait qu'

«[...] elle manifestait violemment son impatience devant l'instruction et les devoirs religieux.³⁶

Ximenès Cisneros le rappelle et s'étonne:

³⁴ *Ibid.*, pp. 68-69.

³⁵ *Ibid.*, p. 68.

³⁶ WALSH, *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, p. 353.

Je comprendrait, Madame, que vous refusiez le monde afin de vous donner complètement à Dieu. Mais, au contraire, cette répugnance qu'à Votre Majesté pour tout acte de religion, et cela depuis si longtemps, depuis près de vingt années... Et vous n'aviez pas dix-sept ans, que déjà vous n'aimiez pas la Sainte Inquisition, que vous condamnerez ses prétendus abus...³⁷

La reine manifeste – selon les propres mots de Montherlant – son *esprit libre* devant le défenseur ardent de la foi chrétienne, mais, étant à l'article de la mort, elle prend peur de l'Inquisition et de l'excommunication et accuse ses serviteurs de l'empêcher de manifester sa foi.

CISNEROS: La volonté divine... (*La reine rit*) Pourquoi riez-vous? Est-ce que ... est-ce que vous ne croyez pas à la volonté divine? Dites au moins une fois devant moi, avant que je me retire: «Mon Dieu, que votre volonté soit faite, et non la mienne».

LA REINE: Mon Dieu, faites-moi la grâce que je fasse toute ma vie ma volonté et non la vôtre.

CISNEROS, *frémissant*: Madame, ceci est blasphémer! Et vous n'allez pas à la messe, et vous n'avez pas d'images pieuses sur vos murs, et vous ne prenez pas les Sacrements! Savez-vous qu'il y a de vos sujets qui sont brûlés pour moins que cela?

LA REINE, *précipitamment*: Ce sont mes dames d'honneur qui renversent l'autel et arrachent les images des murs...

CISNEROS: Je vais ordonner une enquête, et si vos dames d'honneur font ce que vous dites, je les ferai déférer au tribunal de l'Inquisition.

LA REINE, *précipitamment*: Je crois tous les articles de la foi, Monseigneur, et je suis prête à me confesser et à me communier... D'ailleurs, j'ai été deux fois à la messe ces temps-ci. Je suis bonne chrétienne, Monseigneur. Et je n'ai pas blasphémé, non, je n'ai pas blasphémé! Mais je suis si habituée à être seule – et je dors si peu – que je ne suis plus bien maîtresse de ce que je dis. Et puis, quoi que je dise, cela est toujours tourné contre moi. Tout ce que je fais est mal...³⁸

Dans les références historiques, l'auteur lui-même nous explique que pour ces paroles il s'est inspiré de la lettre de François de Borgia, jésuite qui avait pour tâche de s'occuper de la reine et de l'encourager à pratiquer les articles de la foi. Selon ce que Montherlant répète d'après Rodriquez Villa, une telle conversation – les accusations des duègnes, le credo de Jeanne effrayée – a eu lieu entre ce moine-ci et Juana la Hechizada, la reine possédée. Montherlant mentionne aussi que François Borgia a envoyé auprès de sa souve-

³⁷ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, p. 75.

³⁸ *Ibid.*, pp. 77-78.

raîne un autre moine, Luís de la Cruz pour la surveiller, en lui faisant croire qu'il était «l'œil» de l'Inquisition.

Pourtant, Johan Brouwer soutient que frère Luís de la Cruz, envoyé en mai 1554, aurait dû être, d'après le conseil de François de Borgia, d'une manière très discrète et délicate, le conseiller spirituel de la reine. Ce dernier a écrit au roi Philippe:

Son Altesse m'a raconté des histoires innombrables sur les actions qu'elles (les dames d'honneur) entreprenaient contre elle dans de mauvaises intentions: qu'elles l'empêchaient à recevoir les sacrements, à lire et à prier Dieu, à dire le rosaire, à assister aux messes et à profiter de l'eau bénite, et qu'elles se moquaient d'elle.³⁹

A cette indifférence, sinon l'hostilité devant la religion tellement choquantes pour l'Espagne – gardienne du catholicisme aux XV^e et XVI^e siècles, Henry de Montherlant ajoute deux anecdotes de linge béni et des yeux fermés, que voici:

FRERE DIEGO: Monseigneur, je prends licence de me rappeler à Votre Seigneurie: Frère Diego, confesseur de Sa Majesté. C'est-à-dire que je suis confesseur honoraire, Sa Majesté ne se confesse jamais... [...] Sa Majesté, vous le savez, a entendu deux fois la messe pendant les deux derniers mois. Or, à la première de ces messes, Sa Majesté n'a baissé qu'à demi la tête pendant l'élévation, mais par contre on m'a rapporté qu'à ce moment elle a fermé les yeux de sorte qu'on aurait pu s'approcher d'elle sans qu'elle s'en aperçût. Pourquoi fermer les yeux? Pour ne pas voir l'hostie? Acte abominable! Afin de vérifier si Sa Majesté fermait bien les yeux, à la seconde des messes j'ai envoyé le frère Antonio, qui s'est approché d'elle à pas de loup pendant l'élévation, mais elle lui a dit de s'écarter, et ensuite elle lui a demandé pourquoi il était venu à ce moment-là.

CISNEROS: Ainsi, elle ne fermait pas les yeux?

FRERE DIEGO: Non, mais on m'avait rapporté qu'elle les fermait: le moins qu'on puisse dire est donc qu'il y a un doute, et où il y a un doute, il y a un coupable. L'autre fait très grave est que, approchant de Sa Majesté des linges bénits, elle m'a dit, en faisant la grimace, qu'ils sentaient mauvais. J'ai voulu en avoir le cœur net, et quelques jours plus tard je lui ai présenté à nouveau des linges bénits. Cette fois elle n'a pas dit qu'elle sentaient mauvais. Mais la première fois elle l'avait dit.

³⁹ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 173: «Jej Wysokość opowiedziała mi niezliczone historie o działaniach, jakie podejmowały przeciwko niej w złych zamiarach: że przeszkadzały jej w przyjmowaniu sakramentów, w lekturze i w modlitwach, w odmawianiu różańca, w uczestniczeniu we mszach i korzystaniu z wody święconej, że ją wyszydzały.»

CISNEROS: Sa Majesté savait-elle que ces linges étaient des linges bénits?

FRERE DIEGO: Non, elle ne le savait pas.

CISNEROS: Et vous êtes-vous assuré vous-même si les premiers de ces linges sentaient mauvais?

FRERE DIEGO: Ma foi, ils sentaient nettement la moisissure.⁴⁰

Aussi bien Henry de Montherlant que Johan Brouwer se rapportent, quant à ces anecdotes, à la lettre de François de Borgia envoyée au prince Philippe II, et écrite le 17 mai 1554, sauf que ce dernier parle des cierges et non pas des linges. Quoi que ce soit pourtant, il est sûr que l'événement de ce genre a eu lieu.

Jeanne la Folle, peinte par Henry de Montherlant dans sa pièce *Le Cardinal d'Espagne*, ne vit que grâce au souvenir de son mari défunt, Philippe le Beau.

Johan Brouwer cite les historiens de cette époque-là selon qui la jeune princesse d'Aragon, âgée alors de dix-sept ans, a épousé l'archiduc en 1496 à Anvers

Et pour comble de malheur, elle tomba aussitôt follement amoureuse de l'archiduc, lequel ne se souciait que fort médiocrement de sa femme.⁴¹

Pour comble de malheur car le jeune homme était «fort bien nourry...» et habitué à «beaucoup plus accomplir des œuvres qu'il n'en faisoit.»⁴²

Pierre Martyr Anglerius, humaniste célèbre, a constaté que Philippe ne manquait pas de charme que la femme veut trouver dans l'homme: il était jeune, gracieux, aimable et intelligent. Zurita, historien du XVI^e siècle, le voit comme un jeune homme très gai, galant et aimant les chasses mais pourtant privé d'ambitions quelconques et négligeant les problèmes d'État. Un autre auteur anonyme de l'époque des Rois Catholiques loue ses talents et bonnes inclinations, *ad omnes virtutes pronus*⁴³, mais lui reproche de consacrer trop de temps pour les exercices physiques et les contacts avec des femmes – *femenis blandimentis gaudebat*⁴⁴.

⁴⁰ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 4, pp. 87-88.

⁴¹ WALSH, *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, p. 355.

⁴² BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 37.

⁴³ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 14.

Dans la pièce de Montherlant nous voyons la reine en tant que veuve qui déplore constamment la mort de son époux, indifférente à tout ce qui se passe autour d'elle.

Tout en douleur, elle renonce au monde:

Une veuve ne recherche pas un autre soleil, quand son unique soleil s'est éteint pour toujours.»⁴⁵

Plus loin elle constate:

Je suis morte de chagrin le jour que mon époux est mort.⁴⁶

Il paraît pourtant que Jeanne se sentait morte aussi durant la vie de son mari:

Jadis je mourais ainsi tant que je n'avais pas vu le roi Philippe.⁴⁷

Les historiens sont d'accord que Juana la Loca supportait très mal d'être séparée de son mari, furieuse et jalouse, voulant à tout prix le joindre:

Tandis que l'archiduc Philippe regagnait ses Etats, la princesse Juana, qui était de nouveau enceinte, demeurait à la Cour d'Espagne, en proie au désespoir et à la furieuse jalousie que lui causait l'absence de son époux. Au mois de mars 1503, aussitôt la naissance de son second fils Ferdinand, elle demanda de retourner en France. Mais la guerre contre la France venait de recommencer, et la traversée de ce royaume n'était pas sans danger. Juana fut donc contrainte de rester auprès de sa mère. «Elle enrageait comme une lionne en furie d'être ainsi gardée», écrit Pierre Martyr, et elle accusait tout le monde d'un monstrueux complot pour la tenir éloignée de Philippe.⁴⁸

Jeanne la Folle n'hésitait pas à faire un vrai scandale si seulement cela pourrait l'approcher à son bien-aimé. Le plus surprenant paraît l'épisode de la ville Medina del Campo dont le nom⁴⁹ apparaît d'ailleurs dans *Le Cardinal d'Espagne*.

⁴⁵ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 2, p. 60.

⁴⁶ *Ibid.*, acte II, scène 3, p. 72.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 69.

⁴⁸ WALSH, *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, p. 397.

⁴⁹ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, p. 68.

Juana la Loca était sous la surveillance de l'évêque de Burgos et s'impatientait de revoir son mari, mais le voyage, à cause de la guerre, était impossible.

Par une nuit froide et orageuse de novembre, elle réussit à s'enfuir de ses appartements à demi-vêtue, et marcha jusqu'à l'une des portes de la ville qu'elle trouva fermée. L'évêque, accouru en hâte, essaya vainement de la raisonner: Juana, exaspérée, lui tourna le dos et commanda impérieusement aux gardes de lui ouvrir... [...] Elle passa des heures à hurler sous la pluie comme une bête blessée.

Quand sa mère est venue de loin pour la dissuader de son intention

Juana l'accueillit avec un redoublement de fureur, une explosion des paroles les plus violentes, et des reproches les plus sanglants. «Elle me parla avec si peu de respect, et si peu comme une fille doit s'adresser à sa mère, écrivait tristement Isabelle, que si je n'avais pas tenu compte de son état d'esprit, je n'aurais pas supporté un moment pareil langage!» [...] ... pareille scène en public, devant une foule de citoyens et de paysans stupéfaits!⁵⁰

La vie de Jeanne la Folle est une histoire des disputes et des réconciliations, des silences et des orages. Ce qui ne changeait pas c'était la jalousie folle de cette femme amoureuse. Johan Brouwer constate qu'elle voulait posséder son mari impartialement, son âme et son corps, ou surtout son corps. Cet auteur appelle l'opinion des psychologues contemporains qui parlent même d'une sorte d'émerveillement sensuel qui faisait que seul les menaces du Philippe qu'il n'accomplirait pas ses devoirs conjugaux, pouvaient la calmer et forcer à lui obéir. *Le Cardinal d'Espagne* nous donne quelques traits de cette sensualité qui avait tellement d'importance dans la vie de Juana la Loca. Durant la conversation avec Ximenes Cisneros, la reine paraît vouloir gêner exprès le père franciscain par ses souvenirs lascifs du corps de son mari:

LA REINE: Il y avait un roi qui s'appelait Philippe. Sa peau sentait bon. Ses cheveux sentaient bon. [...] Parfois, l'été, il dormait nu...

CISNEROS: Madame, je vous en prie!

LA REINE: Alors sa poitrine était comme des montagnes. Ses jambes étaient comme les racines quand elles s'étendent au pied des arbres. Sa toison était comme la toison des bêtes...

⁵⁰ WALSH, *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, p. 398-399.

CISNEROS: Madame, il ne me faut pas moins que la plus forte prière intérieure pour chasser les images affreuses que vous évoquez. Je vous conjure de ne pas continuer.⁵¹

Selon L.P. Gachard Jeanne a fait renvoyer toutes les femmes de sa suite, seule une laveuse restait auprès d'elle. Les chroniqueurs rappellent l'image de Jeanne qui voyage avec Philippe et son armée, la seule femme parmi quelques centaines ou milliers d'hommes. Le dégoût physique envers les femmes lui est resté jusqu'à la fin de ses jours. Sa jalousie n'a pas fini avec la mort de son bien aimé. Rappelons de nouveau Johan Brouwer: la reine aurait ordonné d'emporter le cercueil de son mari de la cour d'un couvent après avoir constaté que ce couvent abrite les religieuses donc – les femmes. Un anonyme auteur néerlandais voit la reine comme une femme jolie et distinguée mais dominée par la jalousie, ne sachant pas étouffer cette passion que le chroniqueur appelle *rage d'amours*. Les mêmes mots apparaissent chez un autre érudit du XVI^e siècle qui définit la jalousie de la reine, à côté de *rage d'amour*, comme *une très malvaise coutume*⁵². Les accès de furie et de jalousie immodérée donnaient lieu, au fur et à mesure du temps, aux périodes de l'apathie et de l'hostilité envers les gens. Seul les caresses de Philippe pouvaient réveiller la reine à la vie et la faire sortir de la dépression. Elle n'en avait jamais assez: «ne cuidoit point que jamais il eust esté possible qu'il fust assez avecq elle à son gré ne désir...»⁵³ Dans les moments de *rage d'amour*, la reine se comportait comme une forcenée ou possédée, tout en défendant son droit au bonheur. Sur les pages du livre de Johan Brouwer Pierre Martyr nous raconte que Juana la Loca, en ayant appris que son mari avait une maîtresse, est allée chez elle, l'a battue et lui a fait couper les cheveux. Après cela, la dispute avec son mari s'est transformée en bagarre et Jeanne a dû passer quelques jours couchée au lit. Dans *Le Cardinal d'Espagne* Cisneros le rappelle à la reine:

CISNEROS: [...] le roi vous frappait, il vous enfermait à clef des jours et des jours, il vous trompait avec n'importe qui, votre foyer était un enfer. Pardonnez-moi, ce sont des faits qui ont couru toute l'Europe...⁵⁴

⁵¹ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, pp. 70-71.

⁵² BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 37.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, p. 71.

Autant qu'elle l'aimait et détestait à la fois durant sa vie, autant elle déplorait Philippe le Beau, avec la même force et passion, quand il est mort. Pierre Martyr la voyait assise à côté du cercueil, la tête baissée, son menton sur sa main, sombre, taciturne «tout ançainte qu'elle était»⁵⁵ Quand les serviteurs, à la demande de la reine, ont ouvert le sarcophage, elle a commencé à baiser les pieds de son époux mort et comme elle ne voulait pas arrêter, ils ont dû la faire sortir de la chapelle par force. Henry de Montherlant a inséré cet épisode aussi dans sa pièce:

LA REINE: [...] J'en ai vu prendre des mines horrifiées parce que j'avais baisé les pieds de mon roi mort.⁵⁶

L'auteur a fait vivre également dans *Le Cardinal d'Espagne* la fille cadette de Juana la Loca, Catalina, petite Infante qui, conformément aux faits historiques, accompagnait sa mère dans son emprisonnement au château de Tor-desillas. Pourtant Montherlant a déplacé le siège de la reine à Madrid. Il l'explique lui-même:

Je l'ai situé à Madrid pour pouvoir comprimer l'action en trois journées.⁵⁷

Il ne faut pas oublier non plus que le personnage du roi Charles et son arrivée au château de sa mère, autour desquels l'action est bâtie, sont des événements que l'écrivain a empruntés à l'histoire.

En résumé, nous pouvons considérer que l'auteur du *Cardinal d'Espagne*. Henry de Montherlant puisait abondamment dans l'histoire, dans différents témoignages, pour créer le personnage de Jeanne la Folle. Les traces de la vérité accompagnent l'inspiration artistique; on les relève dans l'aspect extérieur de l'héroïne, sa conduite incompréhensible telle que le refus de manger, de se soucier de soi-même ou dans les accès de furie cédant aux périodes de l'apathie. Le refus constant de la signature, le souci de respecter sa dignité royale et l'hostilité envers la religion sont aussi véritables. Seule, l'installation de la demeure de la reine-veuve à Madrid est une liberté que l'auteur prend à l'égard de l'histoire.

⁵⁵ BROUWER, *Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie*, p. 78.

⁵⁶ MONTHERLANT, *Le Cardinal d'Espagne*, acte II, scène 3, p. 71.

⁵⁷ *Ibid.*, références historiques, p. 147.

C'est la réalité qui a créé Jeanne la Folle de Montherlant – son amour fou pour Philippe le Beau a inspiré l'écrivain et c'est ce trait qui constitue le noyau dur du personnage de Juana la Loca dans *Le Cardinal d'Espagne*.

BIBLIOGRAPHIE

- BROUWER, J.: Joanna Szalona. Tragiczne życie w niespokojnym czasie. PIW, Warszawa, 1991.
 GACHARD, L.P.: Jeanne la Folle et Charles le V, «Bulletins de l'Académie Royale de Belgique», tome XXIX, N° 6, 1870.
 MONTHERLANT, H.: *Le Cardinal d'Espagne*, Editions Gallimard, Paris 1960.
 WALSH, W.T.: *Isabelle la Catholique (1451-1504)*, Payot, Paris 1932.

JOANNA SZALONA

KILKA UWAG NA TEMAT:

POSTAĆ W DZIELE MONTHERLANTA A ŹRÓDŁA HISTORYCZNE

Streszczenie

Joanna Szalona, urodzona w Toledo w 1479, a zmarła w Tordesillas w 1555 r., była królową Kastylii i Aragonii, żoną Filipa Pięknego. Jest ona postacią bardzo złożoną i do dziś nieodgadnioną: jedni twierdzą, że była szalona, nie zrównoważona psychicznie, drudzy zaś utrzymują, że była ofiarą ambicji politycznych swojego ojca Ferdynanda, potem męża, a następnie syna, Karola V, którzy zależnie od swoich własnych interesów orzekali o jej zdrowiu psychicznym.

Postać ta – jej tajemniczość i złożoność – zainspirowała dramaturga Henry'ego de Montherlanta, który w swojej sztuce pod tytułem *Le Cardinal d'Espagne* ukazał ją w jej ostatnim, choć najdłuższym okresie życia – jako wdowę, zrozpaczoną po śmierci swojego męża, Filipa Pięknego.

Zarówno wygląd zewnętrzny, jak i zachowanie bohaterki Montherlanta zgodne są ze świadectwami ówczesnych i współczesnych historyków: P. de Sandovala, L. P. Gacharda, W. T. Walsha oraz J. Brouwera. Niedbały ubiór królowej, odmawianie przyjmowania posiłków, strach przed szpiegami, niechęć do podejmowania decyzji, szczególnie wagi państwowej, czy napady szału ustępujące stanom odrętwienia, obecne są w sztuce francuskiego pisarza, który przyznaje się zresztą do korzystania z przekazów kronikarzy tamtej epoki. Postaci Joanny Szalonej towarzyszy również głębokie poczucie godności królewskiej oraz niechęć do spełniania wszelkich praktyk religijnych. Jednakże podstawą, na której Montherlant zbudował postać Joanny Szalonej, jest niewątpliwie jej niezaspokojona i zazdrosna miłość do Filipa Pięknego: z tą samą pasją, z jaką kochała i zarazem nienawidziła swojego męża za jego życia, tak również opłakiwała go po jego śmierci.

Słowa kluczowe: Henry de Montherlant, teatr (historia w teatrze), szaleństwo.

Mots clefs: Henry de Montherlant, théâtre (histoire dans le théâtre), folie.

Key words: Henry de Montherlant, theatre (history in theatre), folly.